

SCIENCES • MÉDECINE

Du local au global : une initiative pour fédérer les projets « One Health »

En janvier 2021, une initiative internationale a été lancée afin de réunir les études sur la multitude d'écosystèmes et de prévenir les risques d'émergences zoonotiques et de pandémies.

Par Florence Rosier

Publié le 11 avril 2022 à 18h30 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Un vétérinaire de l'équipe du Centre de recherche et de formation en infectiologie de Guinée (Cerfig) prélève le sang d'une chauve-souris frugivore qu'il vient de capturer dans un champ à Kindia, le 3 mai 2019. L'animal sera ensuite relâché. OLIVIER LABAN-MATTEI/MYOP

Quel bilan dresser des actions « One Health » menées à travers le monde ? Et comment fédérer ces recherches qui consistent à surveiller, dans un écosystème, la circulation d'un germe infectieux chez les espèces animales qui l'hébergent, puis à proposer des interventions pour limiter sa propagation aux populations humaines ?

Premier constat : chaque écosystème accueille sa propre faune, qui héberge elle-même ses propres microbes. Et chaque écosystème abrite ses propres populations humaines, qui y pratiquent leurs propres activités. Autrement dit, les constats faits sur un biotope ne sont pas extrapolables à un autre. Ce sont des études au cas par cas, dans une mosaïque d'écosystèmes. D'où un inéluctable éparpillement.

Comment, dès lors, tirer le meilleur parti de ces efforts dispersés ? Dans ce but, une initiative internationale, Prévenir les risques d'émergences zoonotiques et de pandémies (Prezode), a été lancée

en janvier 2021 à l'occasion du One Planet Summit. « *C'est une stratégie bottom up, "du local au global"* », explique Marisa Peyre, responsable adjointe du département animal, santé, territoires, risques et écosystèmes du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), à Montpellier.

Grand écart

Son originalité est de tenter un grand écart entre deux échelles d'intervention : l'échelle locale, en développant des projets adaptés à chaque environnement ; et l'échelle internationale, en définissant des stratégies globales inspirées de ces expériences. Portée par trois instituts de recherche français – l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), le Cirad et l'Institut de recherche pour le développement (IRD) –, elle regroupe à ce jour dix pays et 130 membres : des institutions internationales comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS), des organismes de recherche nationaux et des ONG. Le budget nécessaire a été estimé à 350 millions d'euros.

Lire aussi : [Le concept « One Health », une approche scientifique multidisciplinaire pour mieux prévenir les pandémies](#)

« *La force principale de Prezode, c'est de mobiliser les acteurs de terrain*, estime Yannick Simonin, de l'Inserm, à l'université de Montpellier. *Par exemple, des éleveurs, des chasseurs de viande de brousse, des personnels des abattoirs, des agents techniques des services vétérinaires : ce sont eux qui sont au plus près du risque* », donc les mieux placés pour détecter les premiers signaux d'une épidémie émergente.

Quels pourraient être les changements de pratiques humaines qui diminuent ce risque ?

Cette approche intégrée se fonde sur cinq piliers. D'abord, il s'agit de caractériser le risque de transmission d'une zoonose à l'homme, à l'échelle d'un écosystème. Sont scrutés les réservoirs animaux, les modes de transmission du germe en cause et les pratiques humaines à risque.

Ensuite, il faut identifier des solutions avec les décideurs locaux : quels pourraient être les changements de pratiques humaines qui diminuent ce risque ? « *L'approche participative permet de favoriser l'adhésion aux solutions proposées* », explique Marisa Peyre.

Troisième pilier, la mise en place de systèmes de surveillances qui mobilisent, là encore, les acteurs locaux. L'enjeu est la détection précoce des événements rares que représente l'émergence d'un foyer épidémique animal ou humain. Avec ce paradoxe : « *Si l'événement est détecté précocement et que la réponse engagée est rapide, l'épidémie ne diffusera pas à l'international. Obtenir des financements sera d'autant plus difficile !* », observe la chercheuse montpelliéraine.

Lire aussi : [Origine du Covid-19 : le rôle trouble d'une ONG américaine et d'un zoologue britannique](#)

Quatrième pilier, le partage de données à l'échelle nationale et internationale, pour « *travailler en synergie et tirer les leçons de ce qui se fait dans différents pays* », détaille Marisa Peyre. Le dernier pilier, enfin, repose sur l'engagement d'acteurs locaux pour assurer l'autonomisation des populations dans la prévention du risque. Cela passe par des actions éducatives, sociales et économiques.

Un premier appel d'offres sera lancé prochainement, et un label Prezode des projets retenus devrait être mis en place. Une concertation avec les autres initiatives One Health est en cours, pour définir les complémentarités et les synergies possibles.

Florence Rosier